

Beromünster : histoire de la fondation religieuse

Autor(en): **Bèchler, Hélène**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **70 (1975)**

Heft 3-fr

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-174513>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Beromünster

Histoire de la Fondation religieuse

Les origines du chapitre de Beromünster remontent au début du moyen âge. On en ignore, jusqu'à présent, la date aussi bien que les circonstances précises. La légende selon laquelle le fils du comte Bero de Lenzbourg aurait été tué à la chasse par un ours, après quoi son père aurait en sa mémoire créé à cet endroit une fondation pieuse, est née au XVI^e siècle seulement. Mais le nom du lieu se rapporte bien à un comte Bero, qui vivait dans la première moitié du Xe siècle et appartenait à la puissante famille des comtes d'Argovie, dont la Fondation fut à l'origine le lieu d'inhumation. Par une héritière, droits et biens passèrent avec Beromünster

L'église capitulaire vue de l'est. Préromane à l'origine, elle a été transformée en 1695 dans le style baroque.

aux comtes de Lenzbourg. Sous leur suzeraineté, le chapitre connut une première période florissante. Le comte Ulrich le dota en 1036 d'importantes possessions territoriales, régla son statut juridique, et en 1045 plaça l'église sous la protection impériale. Après l'extinction des Lenzbourg, l'avouerie passa aux Kibourg, et vers la fin du XIII^e siècle aux Habsbourg. C'est à cette époque que la vie communautaire des religieux fut dissoute et que les revenus du chapitre furent divisés en 21 canonicats. Dès lors commença la construction de maisons individuelles pour les chanoines devenus séculiers. Pour assurer la continuité de la vie spirituelle en dépit de leurs fréquentes absences, 16 chapellenies furent fondées.

Lors de la conquête de l'Argovie, en 1415, les Lucernois pénétrèrent dans le territoire de Saint-Michel («Michelsamt») et mirent donc aussi la main sur la fondation religieuse et ses possessions. Cette dernière fut rattachée à la municipalité de Lucerne, et devint surtout, par la suite, une maison de refuge pour les orphelins de familles patriciennes. En 1806, la «vieille et noble» fondation fut transformée en maison de retraite pour les vieux ecclésiastiques lucernois, qui cultivent aujourd'hui encore l'héritage d'un riche passé.

Au moyen âge, de nombreuses paroisses dépen-



daient du chapitre, pourvu de possessions dispersées jusqu'en Suisse centrale et en Alsace. Le prévôt y exerçait le droit de basse justice (ou justice foncière). Pour la gérance des propriétés, il avait à ses côtés des administrateurs laïcs qui habitaient tout près de l'église. Aussi la construction d'un bourg au pied de la colline du chapitre doit-elle être considérée en étroite relation avec ce dernier. Jusqu'en 1798, les gens d'église de Beromünster étaient sous les ordres d'un avoyer nommé par le prévôt. Mais le seigneur du bourg était le prévôt lui-même, le «Dominus Beronae», qui, lorsqu'il entrait en fonction, devait confirmer les droits et franchises de ses sujets.

Le chapitre fut dans l'ensemble épargné par les querelles belliqueuses, et ne s'en consacra que mieux au domaine culturel. Veiller sur la liturgie fut depuis toujours la tâche principale des chanoines. Un grand nombre de fondations religieuses venaient assister aux fêtes célébrées en l'honneur des saints du chapitre, et aux prières des chanoines; les fêtes de la Semaine sainte avaient une grandeur particulière. Outre la liturgie, l'enseignement fut de tout temps en honneur. Cela suppose l'existence d'une école du chapitre dont les origines coïncident très probablement avec les débuts de chapitre lui-même. A l'origine, les élèves étaient formés jusqu'au niveau de la consécration à la prêtrise. Après l'avènement des universités, dès la fin du XIV^e siècle, on s'en tint à un enseignement correspondant plutôt au programme gymnasial d'aujourd'hui. L'ancienne école du chapitre continue à vivre – sans qu'il y ait eu d'intervalle profane – dans l'actuelle école secondaire cantonale.

Un nombre considérable de chanoines de Beromünster ont approfondi leur savoir dans les universités. Leurs propres œuvres scientifiques, la bibliothèque du chapitre contenant quelques milliers de livres, et les noms de chanoines tels que Friedrich von Lütishofen et Heinrich von Gundelfingen, membres du corps académique de Heidelberg et de Fribourg-en-Brisgau, en témoignent éloquemment. Helias Helye von Laufen, ancien étudiant de Heidelberg, eut un renom européen: vieux chanoine sous l'égide du prévôt Jost von Silenen, il installa dans le «château» une presse à imprimer et publia en 1470 le *Mammot rectus*, premier en date des livres suisses.

A cette floraison de l'humanisme en ses débuts succédèrent les troubles de la Réforme. Mais grâce aux efforts des prévôts réformistes des XVI^e et XVII^e siècles, et à la fermeté religieuse du gouvernement lucernois, la Fondation perdura sans interruption jusqu'à nos jours. *Hélène Büchler*

Dans l'histoire d'un bourg

Silloné de pittoresques escaliers et ruelles, le vieux bourg orienté vers l'est aligne deux longues rangées de maisons aux façades colorées, aux fenêtres propres, avec de jolis magasins. De chaque côté de cette grand-rue d'allure très gaie, il y a une rue parallèle bordée de jardins. Vers le bas se trouve l'ancien hôpital, et, un peu désaxée par rapport à la ligne générale, la nouvelle église paroissiale édifiée en 1623, avec un élégant clocher à bulbe. La configuration des lieux n'a pas varié depuis le moyen âge. C'est aussi sous cet aspect que Kaspar Beutler, de Seckingen, a peint le bourg en 1640, que le Bâlois M. Merian l'a reproduit avec son burin, et que maints autres artistes l'ont dessiné.

Dans les chambres à plafond bas des maisons gracieusement serrées les unes contre les autres, d'habiles artisans ont fait pendant des siècles toute espèce de choses; parmi eux, les célèbres ébénistes et marqueteurs M. Kopp, B. Isack, F. et J. Dörflinger. Des orfèvres cisaient de précieux objets de culte pour l'église et des coupes d'argent pour les grandes cérémonies: Jost, O. et A. Dangel, K. et F. Schlee, M. Frei et M. Suter. Le faïencier A. Dolder, le portraitiste I. Troxler, le peintre-verrier C. Suter, et les fondeurs d'étain Petermann et Brandschorer, avaient leurs ateliers à proximité. Bien entendu, il ne manquait pas non plus de jolies boutiques et d'accueillantes auberges, comme celle qui existe encore «zum Hirzen», dans un édifice de style gothique flamboyant.

Au milieu de la large rue principale coulait un gai ruisseau. A intervalles mesurés, l'eau jaillissait de trois puissantes fontaines, dont la première, en haut, avait été érigée en 1535 par le prince Richart, et s'ornait de la statue de saint Michel. Elles servaient aux lessives matinales. Tout en haut, près du «Scholstiege», les gens du territoire de Saint-Mi-

Intérieur d'une des maisons du bourg.

Salle du chapitre des chanoines de Beromünster. Le poêle richement orné, signé «Daniel Meyer von Steckboren 1735», illustre la fondation et le développement du bourg; il présente aussi des portraits de saints patrons et fondateurs.